*patricia.gardies@univ-montp3.fr*

*Un monde interculturel*

*Depuis 2015, je suis coordonnatrice du programme d'accueil des étudiants en exil pour l'université Paul Valéry. Je suis également porteuse du DU passerelle. Je reçois tous ces étudiants. Au-delà de la langue, il me raconte leurs histoires personnelles souvent difficiles car beaucoup viennent de pays ravagés par la guerre. Je pense aux Syriens, puis au Soudanais, Vénézuéliens, Ukrainiens...  Il y a aussi les réfugiés politiques tels que les Iraniens ou les Afghans mais également ceux qui ont fui leur pays en raison d'une orientation sexuelle considérée comme déviante : quelques Russes, des Chinois... ce sont donc des profils différents de ceux des étudiants étrangers qui sont volontaires et financés. Parmi ces exilés, certains ont décidé de venir en France quand d'autres doivent s'y résigner après avoir été refoulés en particulier du Royaume-Uni. Quels qu'ils soient, il faut les traiter différemment, les écouter, les faire entrer dans la langue malgré les traumas subis. Et cette situation d'échange accroît la confiance. Ils m'ont d'abord beaucoup apporté en humanité. Je les remercie pour cette confiance qu'ils m'ont témoignée en se livrant. Je pense à ce Soudanais qui était passé du niveau A1 au niveau B2 et qui me dit, à la fin de cette période : « je vais vous raconter ce qui m'est arrivé, ce sera la première et la dernière fois, ensuite je n'en parlerai plus, je vivrai ma nouvelle vie. » Il m'a ainsi raconté la traversée de l'Afrique puis la jungle de Calais. Il était arrivé à Montpellier après plusieurs années d'errance. D'autre part, leur résilience extraordinaire m'impressionne, elle est véritablement admirable. Ces apprenants sont d'ailleurs les plus motivés de l'IEFE. Plus tard, ils reviennent me voir pour me remercier, parfois un bébé dans les bras. Je pense aussi à ces Vénézuéliens, jeunes policiers qui avaient quitté leur pays pour avoir dénoncé la corruption. Il voulait devenir français et policiers en France. Pour eux, j'ai compris que le français était synonyme de liberté, un sésame vers une vie libre. Un étudiant yéménite chassé de son pays pour avoir manifesté en faveur de la liberté des femmes me dit : « le français, c'est la langue des oiseaux, de la liberté. » J'écris d'ailleurs un ouvrage sur ce thème pour préparer l'habilitation à diriger des recherches. Tous m'ont donc appris à être à l'écoute pour comprendre les échecs et les blocages. Et cela fait relativiser bien des petits problèmes personnels...*

*Je voudrais parler maintenant des étudiants internationaux qui ne sont pas en situation d'exil. Ils me font réaliser les différences de culture éducative dès les premiers cours, à travers le degré d'interaction entre étudiant et enseignant, qui varie selon les aires géographiques et les continents. C'est ainsi que le système asiatique privilégie l'écrit au détriment de la communication orale. Les étudiants asiatiques vivent cela surtout. Ils refusent de parler par crainte, surtout quand ils sont ensemble dans le même cours et qu'ils ont peur d'être jugés par leurs compatriotes. Ils ont du mal à reconnaître leur faiblesse mais également celle de l'enseignant puisque poser une question équivaut à remettre en cause ses capacités d'explication ! Alors dès le premier cours je leur dis que c'est différent en France et je précise les codes scolaires et universitaires qui permettent de mieux profiter du cours. Ce rappel interculturel a d'ailleurs été l'objet de ma thèse de doctorat. Un autre exemple est celui de l'apprentissage par le jeu en cours de FLE pour des Russes et des asiatiques, ces activités ludiques communicatives sont considérées de manière très négative. Voyons, jouer ce n'est pas travailler ! Il faut donc déconstruire cette représentation et montrer le sérieux du jeu pour impliquer ses apprenants. En Amérique du Sud, avec notamment des Colombiens ou des Vénézuéliens, il existe beaucoup de communication orale et d'exposition personnelle. On entre facilement dans l'intime de l'étudiant ; c'est également vrai avec les Américains du Nord. En France au contraire le professeur ne parle pas a priori de sa vie privée mais ces étudiants étrangers veulent aussi savoir ! On est donc pas dans le même paradigme, comme le montre le cours intitulé « interculturalité et laïcité ». De fait, en FLE, on met l'étudiant au centre du cours et beaucoup sont mal à l'aise avec cela car ils sont habitués à un enseignement plus descendant. Encore un mot. Il existe des étudiants qui étaient enseignants dans leur pays. C'est un plaisir de s'enrichir en dialoguant avec eux autour de thèmes pédagogiques.*